

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Bienheureux Eugène Bossilkov

(1900-1952)

Et de trois autres prêtres martyrs

(Fête le 11 ou 13 novembre)

Vincent Bossilkov est le premier martyr du stalinisme. Religieux passioniste, cet évêque bulgare a été proclamé bienheureux, le 15 mars 1998, à Rome, par le pape Jean-Paul II. Il est aussi le premier bienheureux catholique de ce pays en majorité orthodoxe. Voyons quelle fut sa vie.

Vincent Bossilkov naquit à Béléné, dans la vallée du Danube, en Bulgarie. Ses parents étaient des paysans simples mais très croyants. À l'âge de 11 ans, Vincent entra au séminaire des Passionistes. Il fit ses études secondaires dans la ville bulgare de Russe, puis en Belgique, où il entra au noviciat des passionistes et prit le nom de Vincent-Eugène du Sacré-Cœur. En 1920, Eugène fit sa profession religieuse, et, comme tous les passionistes, il fit, en plus de ses trois vœux religieux, un 4^{ème} vœu : méditer la Passion du Christ. Vincent-Eugène, que nous appellerons dorénavant Eugène, tout simplement, commença sa théologie aux Pays-Bas, puis la continua en Belgique, en raison de la première guerre mondiale. Il avait été comme "adopté" par la famille Van de Voordt. Notons que, fils de la province Passioniste de Hollande, il en avait reçu, disait-il, *"la vertu d'espérance"*.

Eugène achèvera ses études théologiques dans son pays, à Russe, où il sera ordonné prêtre en 1926, par l'évêque passioniste Damian Theden. Il fut envoyé ensuite à l'Institut Pontifical Oriental de Rome, pour préparer une thèse sur *"L'union des Bulgares avec l'Église de Rome dans la première moitié du 13^{ème} siècle"*. À son retour en Bulgarie, son évêque le prit comme secrétaire avant de le nommer, en 1934, curé de la grosse paroisse de Bardarscki-Gheran. Il se révéla alors un prédicateur brillant, réclamé par beaucoup de diocèses, dans la plaine du Danube ; il était très estimé des orthodoxes avec lesquels il sut établir des contacts très cordiaux.

Durant la seconde guerre mondiale il sauva la vie à de nombreux juifs. Nous sommes en septembre 1944. Les soviétiques communistes envahissent le pays... À partir de cette date, les biens de l'Église vont être confisqués, les missionnaires expulsés et les chrétiens persécutés. Bientôt

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

les Catholiques vont être pourchassés de ville en ville par une haine implacable. Ces persécutions vont s'intensifier à partir de 1946, et, à la demande de son Évêque, le Père Bossilkov prêchera une mission populaire dans toutes les paroisses, afin d'affermir les Catholiques dans leur Foi, tandis que les communistes menaient une intense campagne antireligieuse.

En 1947, en pleine tourmente antichrétienne, Eugène Bossilkov est nommé évêque de Nicopoli, et, en même temps, il devient la cible de la police politique. En 1948 il retourne à Rome, et, rencontrant, dans la Basilique Sainte Marie Majeure, un autre passioniste qui lui demande la raison de cette visite, il avoue: *"J'ai besoin d'une grande grâce : mourir martyr pour mon diocèse. Seule Notre-Dame peut me l'obtenir."*

En 1952, l'évêque fit un dernier voyage à Rome et en Hollande puis rentra en Bulgarie. En effet, malgré plusieurs tentatives de ses amis romains pour l'empêcher de retourner dans son pays, il ne voulait pas abandonner ses compatriotes catholiques. Bientôt, 27 prêtres bulgares furent arrêtés, ainsi que 10 religieuses assomptionnistes. L'évêque Mgr Bossilkov fut lui-même arrêté le 16 juillet 1952, et incarcéré à Sofia. Les interrogatoires se succédèrent et les fausses accusations se multiplièrent. Avec d'autres prêtres, il subit des tortures inouïes autant que gratuites. Finalement la haine des communistes bulgares éclata totalement dans un simulacre de procès *"contre l'organisation Catholique subversive"*. Bossilkov fut condamné à mort et fusillé dans sa geôle, le 11 novembre 1952 à 23h30.

Qu'avait donc fait Mgr Eugène Bossilkov pour être ainsi traité ? N'oublions jamais que le régime communiste qui avait envahi les pays de l'est de l'Europe, était violemment anti-chrétien et surtout anti-catholique. Tous les moyens étaient bons pour effrayer les chrétiens et s'en débarrasser. Or, Eugène avait refusé, sous le régime soviétique, de se séparer de la communion avec l'Église romaine ; c'est la raison pour laquelle il fut incarcéré, cruellement maltraité, et enfin condamné à mort sous prétexte de trahison. Avec lui furent fusillés aussi les bienheureux Pierre Vitchev, Paul Djidjov et Joseph Chichkov, prêtres, augustins de l'Assomption, eux aussi faussement accusés de trahison, torturés, humiliés et condamnés à mort dans une parodie de procès. Les corps des martyrs furent jetés dans une fosse commune, dont le lieu resta inconnu.

Béatifié par Jean-Paul II le 15 mars 1998, le Bienheureux Eugène Bossilkov est le premier bienheureux bulgare catholique. Il est fêté le 11 novembre. Le 13 novembre est parfois indiqué sur certains documents.

Maintenant, mes amis, vous souhaitez peut-être avoir quelques précisions sur les circonstances de la mort du Bienheureux Eugène Bossilkov. Grâce aux témoignages, rapportés plus loin, de sœur Gabriella, une nièce de Mgr Eugène qui participa aux travaux de sa béatification, nous savons que la petite communauté catholique qu'il voulait protéger - 50 000 sur 8

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

millions de bulgares - avait vu ses écoles et ses hôpitaux confisqués. Le dossier préparé pour la béatification est terrifiant. Il révèle l'ampleur des moyens policiers communistes mis en œuvre par l'un des plus sinistres régimes de l'après-guerre et démontre comment la milice bulgare, en moins de dix semaines, à force d'interrogatoires, de jours sans pain et de nuits sans sommeil, réussissait *"à dissocier complètement la personnalité psychologique de presque tous les accusés et à leur inculquer des réflexes primaires"* (ceci est extrait d'une note au Quai d'Orsay du représentant français à Sofia). Le procès de Mgr Eugène et des trois prêtres déclarés bienheureux avec lui, fut typiquement stalinien avec des preuves préfabriquées, des aveux extorqués grâce à des sévices et des tortures, et, bien sûr, des campagnes de presse. Le procès de Mgr Eugène s'ouvrit le 29 septembre 1952. Le ministre de l'intérieur bulgare fustigea *"ces ennemis du progrès qui avaient accueilli les directives jésuites de l'obscurantisme du Vatican, fomentateurs professionnels de guerre, ennemis jurés de la paix, de la démocratie et du socialisme"*. Le journal *Varnenski Novini* qualifia alors le pape Pie XII de *"vaticanesque mercenaire de Wall Street"*, de *"chacal moribond"* qui avait substitué *"à la théologie l'anathème, à la foi religieuse le business, à la croix la bombe atomique, à la miséricorde la soif de sang !"*

Le 3 octobre 1952, la peine de mort était prononcée par la Cour suprême de la République Populaire de Bulgarie qui *"reconnaît les accusés Kamen Vitchev, Pavel Djidjov, Josaphat Chichkov et Eugène Bossilkov coupables d'avoir organisé et dirigé, après le 9 septembre 1944 et jusqu'à l'été 1952, une organisation clandestine, une agence des services de renseignements secrets du pape et des impérialistes, dont l'objectif est de renverser et miner le pouvoir démocratique du peuple par un coup d'État, des actes terroristes, des crimes dangereux et une intervention étrangère. La cour les condamne à mort par fusillade en confisquant tous leurs biens au profit de l'Etat."*

Notons ici que Sœur Gabriella fut témoin de l'arrestation de Mgr Eugène et elle fut aussi la dernière personne de sa famille à le rencontrer lors de son "procès". C'est à elle que les geôliers remirent les derniers vêtements de l'évêque, tachés de sang en raison des tortures subies avant qu'il ne soit fusillé, le 11 novembre 1952. Lors de la dernière séance du procès, l'évêque refusa de déposer un recours en grâce et il dit à sa nièce, Sœur Gabriella : *"Je sens que le Seigneur m'a donné la grâce et j'accepte la mort"*. Il lui demanda de dire à tous *"qu'il était resté fidèle à l'Église et au Pape"*.

Le jour de la béatification d'Eugène, le pape Jean-Paul II reconnut en Mgr Eugène Bossilkov une *"gloire très éclatante"* de l'Église de Bulgarie. Il voyait aussi en lui un *"témoin intrépide de la Croix du Christ"*, conformément au quatrième des vœux émis par les religieux Passionistes: méditer et vivre la Passion du Christ. Le pape a en outre rappelé l'influence de l'évêque sur ses contemporains : *"En ces temps de*

persécution, beaucoup ont regardé vers lui et, de son exemple de courage, ils ont tiré la force de demeurer fidèles à l'Évangile jusqu'à la fin." Le pape rendit aussi hommage aux autres chrétiens victimes de la persécution : *"Je suis heureux, dit-il, en ce jour de fête pour la Nation Bulgare, de rendre hommage à ceux qui, comme Mgr Bossilkov, ont payé de leur vie l'adhésion sans réserve à la foi reçue au baptême."* Cet exemple est *"lumineux"* de nos jours encore, a-t-il ajouté, et un *"grand encouragement"* pour ceux qui subissent *"aujourd'hui des injustices et des vexations à cause de leur foi"*.

Trois autres bienheureux (fêtés le 11 novembre avec Eugène Bossilkov)

Pavel (Joseph) Djidjov, Josaphat Chichkov, Kamen (Petâr) Vitcev

Nous avons longuement parlé du Bienheureux Vincent-Eugène Bossilkov. Vous avez appris qu'il avait été condamné à mort, avec trois autres prêtres, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1952. Nous avons pensé que vous aimeriez en savoir davantage sur les trois bienheureux prêtres condamnés en même temps que Mgr Bossilkov. Mais auparavant revenons au témoignage de Sœur Gabriella, et particulièrement sur les causes de leur arrestation. Ainsi, Sœur Gabriella indique que les courriers envoyés par ces prêtres à leurs supérieurs religieux, en France ou à Rome, par l'intermédiaire des ambassades, furent transformés en rapports d'espionnage. Les aides financières qui leur vinrent de l'étranger après la nationalisation des biens de l'Église catholique furent assimilés à *"des trafics de devises"*, les produits pharmaceutiques et alimentaires, n'étaient que du matériel pour les *"maquis"* contre-révolutionnaires.

La police communiste découvrit même au collège Saint-Augustin, un *"arsenal de guerre"* composé de deux fusils-mitrailleurs (ramassés sur le champ de bataille de 1941), de quelques cartouches et d'un masque à gaz. On a *"trouvé"* au séminaire une ronéo pour imprimer des tracts, un vieux poste de radio qualifié *"de postes émetteurs américains."* Kamen Vitcev, supérieur des Assomptionnistes, chef du complot, avait même une maîtresse... Toujours selon le témoignage de Sœur Gabriella Bossilkova, les accusés devaient décliner leur identité, confirmer leurs dépositions faites lors de l'instruction, passer des aveux complets. Ils se reconnaissaient coupables de crimes contre l'État, éclataient en sanglots, se rétractaient, puis sortaient pour revenir et de nouveau s'accuser. Comment fabriquait-on des coupables ? Par des humiliations, des tortures, des insomnies, la privation d'hygiène et de nourriture, et des

violences morales *"pour faire avouer ce que les policiers exigeaient contre le pape et les occidentaux."*

Voici maintenant nos trois bienheureux

Pavel (Joseph) Djidjov

Né le 19 juillet 1919 à Plovdiv, en Bulgarie, de parents catholiques de rite latin, Joseph fit ses études, d'abord au collège Saint-André des Assomptionnistes de 1926 à 1930, puis, de 1931 à 1938, au collège Saint Augustin de Plovdiv. Le 2 octobre 1938, il entra au noviciat Assomptionniste de Nozeroy, dans le Jura français et prit le nom de Pavel. Le 8 Septembre 1942 il prononça ses vœux solennels et dut retourner en Bulgarie pour cause de maladie. Il fut ordonné prêtre de rite latin le 26 janvier 1945 dans la cathédrale de Plovdiv. De là, il fut transféré à Varna, sur la Mer Noire, où il enseigna tout en continuant ses études de cadre d'entreprise et de sciences sociales. Il devient économiste du Collège Saint Augustin jusqu'à la fermeture du collège en 1948. À Varna, il ne cachait pas ses sentiments anti-communistes, et, à cause de cela, il était étroitement surveillé par les agents des services secrets. En 1949, il devint économiste et procureur des Assomptionnistes bulgares. Il montrait un véritable courage pour défendre les droits de sa congrégation et de l'Eglise. Un mois avant son arrestation, le Père Pavel commentait l'arrestation et la condamnation de plusieurs prêtres en ces termes : *"Que la volonté de Dieu soit faite. Nous attendons notre tour."*

Lorsqu'il fut arrêté avec d'autres religieux, le 4 juillet 1952, il fut emmené avec le Père Kamen Vitcev. Son nom se trouvait sur une liste de 40 personnes accusées d'espionnage contre la république du Peuple. Le dernier épisode connu de sa vie, alors qu'il était enchaîné dans sa cellule, nous vient d'un autre détenu, Gorazd Kourtev, également prêtre. En lavant le carreau du couloir des futurs suppliciés, Gorazd reconnaît la faible voix du père Pavel Djidjov, âgé de 33 ans, qui demandait l'absolution de ses péchés : *"Tout en faisant semblant de laver le corridor, dira plus tard Gorazd Kourtev, j'ai dit : 'absolution, absolution !' Il a récité l'acte de contrition. Ce fut l'unique rencontre : lui dans la cellule des condamnés, moi dehors, avec ma serpillière, en train de lui donner l'absolution sacramentelle."*

Le Père Pavel fut fusillé dans la nuit du 11 au 12 novembre 1952 à Sofia. Il a été béatifié par Jean-Paul II avec ses deux compagnons, à Plovdiv, le 26 mai 2002, fête de la Très Sainte Trinité. Le procès de béatification avait été retardé afin de ne pas mettre en danger les membres de sa congrégation.

Kamen (Petâr) Vitcev.

Né le 23 mai 1893 à Strem, diocèse de Thrace dans une famille orthodoxe bulgare Kamen Vitcev reçut le nom de Pierre (Petâr). À 10 ans il commença ses études dans un petit séminaire passionniste à Kara-Agatch en Bulgarie, jusqu'en 1907. Puis il alla à Phanaraki (banlieue d'Istamboul), jusqu'en 1909. Le 8 septembre 1910, il commençait son noviciat chez les Augustins de l'Assomption à Gemp, près de Louvain, et reçut le nom de Kamen. Il fit sa profession solennelle en 1913 et commença ses études ecclésiastiques la même année. Il fut professeur au Collège de St Augustin à Plovdiv, puis au petit séminaire de Koum Kapou à Istanbul. En 1920 il retourna à Louvain pour compléter ses études et devenir professeur de théologie à Kadiköy (banlieue d'Istanbul) où il enseigna jusqu'en 1925.

Kamen avait été ordonné prêtre selon le rite oriental le 22 décembre 1921 à Kadiköy. Après des études en France et à Louvain, il exerça des responsabilités dans le Collège St Augustin de Plovdiv où il était professeur de Philosophie. En 1927 il partit à Rome puis à Strasbourg pour continuer ses études et obtenir en 1929 un doctorat en théologie. En 1930 il retournait au Collège St Augustin de Plovdiv, en Bulgarie, et il devint recteur, doyen des études et professeur de philosophie jusqu'à ce que les communistes ferment le collège le 2 août 1948. En 1949, après l'expulsion des religieux étrangers, sa congrégation fit de lui le vicaire provincial de la Mission d'Orient et des 20 assomptionnistes bulgares qui s'occupaient de 5 paroisses de rite oriental et de 4 paroisses de rite latin.

Son ascendant sur les jeunes et les intellectuels croyants de Bulgarie lui valut d'être très surveillé par les autorités communistes. Le 4 juillet 1952, accusé d'être le meneur d'un complot catholique contre la sécurité de l'État il fut arrêté. Le 20 septembre 1952, les journaux publièrent une accusation contre 40 personnes considérées comme *"des espions du Vatican et de la France, des conspirateurs, qui cherchaient à fomenter une guerre impérialiste contre l'Union Soviétique, la Bulgarie et les républiques populaires."* Le Père Kamen était désigné comme l'organisateur de la conspiration. Après un procès ignoble, il fut fusillé dans la nuit du 11-12 novembre 1952 à Sofia avec Mgr Eugène Bossilkov. Son procès de béatification fut retardé pour ne pas mettre en danger les membres de sa congrégation. Il fut enfin béatifié par Jean-Paul II avec ses deux compagnons, à Plovdiv, le 26 mai 2002, fête de la Très Sainte Trinité.

Josaphat Chichkov

Josaphat Chichkov naquit à Plovdiv, en Bulgarie, le 9 février 1884. Il reçut le nom de Robert. Il appartenait à une grande famille de catholiques fervents de rite latin. Il fit ses études à l'école-séminaire assomptionniste de Kara-Agatch (en Turquie, près de la mer de Marmara) entre 1893 et 1899. Le 29 avril 1900 il commençait son noviciat chez les

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Assomptionnistes et recevait le nom de Josaphat. En 1901 il fut nommé professeur à Kara-Agatch et en 1902 à Varna, où il dirigea l'orchestre musical du collège. Il écrivit des articles pour des magazines bulgares. En 1904 ses supérieurs l'envoyèrent à Louvain, en Belgique, pour achever ses études de philosophie et de théologie. Le 11 juillet 1909, à Malines, il était ordonné prêtre du rite latin. De retour en Bulgarie, il enseigna au Collège Saint Augustin, à Plovdiv, puis au Collège Saint Michel à Varna. Il était également supérieur du Séminaire St Cyrille et Méthode à Yambol, curé de la paroisse latine de Yambol, au sud de la Bulgarie et aumônier des Sœurs Oblates de l'Assomption. Puis il retourna à Varna et y resta jusqu'au jour de son arrestation par la milice communiste, en décembre 1951.

Josaphat un homme très moderne : il eut l'une des premières machines à écrire avec les caractères cyrilliques. Très érudit, Josaphat citait les exégètes catholiques, orthodoxes et protestants les plus en vue de son époque ; il célébrait la liturgie une semaine en latin et une semaine en slavon. À Varna, il était souvent l'hôte de Mgr Roncalli qui aimait venir au séminaire pour prendre un peu de repos. En 1949 il devint curé de la paroisse latine française. Il travaillait dur dans la paroisse tout en écrivant des articles publiés dans un magazine destiné aux chrétiens bulgares. Grâce à lui, les prêtres introduisirent la dévotion au Sacré Cœur dans les familles bulgares.

Josaphat fut arrêté en décembre 1951. Comme pour Kamen Vitcev, son nom figurait sur la liste des 40 personnes accusées de trahison. Le Père Josaphat fut fusillé dans la nuit du 11-12 novembre 1952 à Sofia.

Comme pour ses deux confrères condamnés avec Mgr Bossilkov, son procès de béatification fut retardé pour ne pas mettre en danger les membres de sa congrégation. Il fut béatifié par Jean-Paul II avec ses deux compagnons, à Plovdiv, le 26 mai 2002, fête de la Très Sainte Trinité.